L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 17 JANVIER 1886.

LA FÉE DE NOËL

CONTE HUMORISTIQUE.

Bois-Gontran avait réveillonné en famille et, chose extraordinaire de sa part, il semblait enchanté de l'emploi qu'il avait fait de sa nuit de Noël. Cela n'avait pas été sans peine, du reste, car il y a entre deux âges, Bois-Gontran avait une réputation tellement établie de gai compagnon, que les camarades du cercle ne pouvaient se passer de lui des qu'il était question de s'amuser. La veille encore, on lui avait fait mille reproches de ce que, rompant la tradition, il avait refusé de s'associer à la petite fête, organisée pour la circonstance, au cabaret le plus *sicd* du boulevard.

Au lieu de cela, je le répète, Bois-Gontran avait réveillonné en famille; il se trouvait même si bien d'avoir, pour une fois, fait faux bond à ses amis, qu'au lieu de prendre une voiture, il préféra revenir à pied, en fumant un cigare, de l'avenue Montaigne à la rue Tronchet, où était son appartement de garçon. Trois heures du matin venaient de sonner et la bise était froide, le brouillard blanchissait les toits, hérissait les arbres du givre; le sol, au loin, résonnait sous les pas des passants.

Etroitement boutonné dans sa pelisse, notre réveillonneur descendit donc d'un pas alerte l'avenue des Champs-Elysées, traversa la place de la Concorde et remonta la rue Royale, des deux côtés de laquelle flamboyaient encore les devantures des restaurateurs. A ce moment, il aperçut à côté de lui une femme enveloppée de la tête aux pieds d'un épais manteau de loutre, et encapuchonnée d'une mantille dont les plis lui cachaient entièrement le visage. Elle était grande, svelte; tout en elle, jusqu'à la majesté tranquille de sa démarche, rendait plus extraordinaire encore sa présence dans la rue à cette heure avancée.

Un instant il vint à la pensée de Bois-Gontran de s'offrir comme cavalier; il s'abstint toutefois, après s'être dit que l'inconnue habitait peut-être le quartier et qu'elle était sortie pour aller à l'église faire ses dévotions.

Arrivé à la Madeleine,—sur le parvis de laquelle se faisait un va-et-vient de fidèles,—le clubman, hâtant le pas, prit par côté en longeant l'édifice, et gagna rapidement la rue Tronchet, où était son domicile. Quel ne fut pas son étonnement, une fois là, de voir l'étrange promeneuse, qu'il croyait avoir laissée au boulevard, suivre d'un pas égal le trottoir avec lui! Instinctivement, il se rapprocha; mais il lui parut tellement impossible que cette femme fût une aventurière, qu'il renonça, encore une fois, à lui parler.

Sur ces entrefaites, Bois-Gontran atteignit la maison qu'il habitait; il s'arrêta court à la porte et sonna vivement.

L'inconnue s'était arrêtée de même. Drappée dans son manteau, gardant sa distance, l'attitude très digne, elle attendit posément qu'à l'intérieur on tirât le cordon.

—Un dame de la maison, pensa le Parisien: j'ai bien fait d'être prudent.

Eu même temps, comme on venait d'ouvrir, il s'efflaça pour laisser passer. L'inconnue marqua d'un signe de tête, prit par l'allée obscure et se dirigea d'un pas sûr vers l'escalier. Bois-Gontran, par convenance, s'attarda un instant à refermer la porte: il apporta ensuite toute la lenteur possible à gravir les degrés de l'entresol où était son appartement.

Il ouvrit avec ses clefs qu'il portait sur lui, car il avait donné congé à son domestique. A peine dans l'antichambre, il posa sa canne, quitta sa pelisse, et prenant aussitôt, avant de gagner sa chambre, il entra comme d'habitude dans son cabinet de travail, pour y prendre sa lampe et son courrier.

Sa stupéfaction, ici, devint extrême. Imaginez-vous qu'au coin de la cheminée, auprès du feu à demi-éteint, se tenait tranquillement assise la dame rencontrée dans la rue quelques instants auparavant. Elle était toujours enveloppée de son manteau de loutre, et sa mantille, à l'égard du masque le plus impénétrable, ne laissait rien voir de son visage, si ce n'est une lueur fugitive et perçante à l'endroit des yeux.

Par où donc cette femme était-elle entrée?

* * *

Bois-Gontran revint promptement de sa stupeur.

Aussi extraordinaire qu'elle fût, l'aventure ne lui déplaisait pas. Il salua d'un air le plus courtoise et d'un geste rapide fixant son monocle, il vint s'adosser à la cheminée, attendant des explications.

L'étrangère, pas plus que lui, ne paraissait embarrassée. Elle eut un petit mouvement frileux des épaules, ses yeux brillèrent d'un éclat encore plus vif sous son voile et d'une voix assurée, argentine, mélodique:

—Cher monsieur, dit-elle, cette étrange façon de m'introduire chez vous?...

—Comment donc; chère madame, fit Bois-Gontran qui savait à l'occasion son Marivaux par cœur, veuillez, je vous en prie, vous considérer comme chez vous... C'est moi, tout au contraire, qui vous dois des excuses.... J'avoue seulement ne pas m'expliquer.....

—Comment je suis ici? achéva l'inconnue.

—Ou plutôt comment vous êtes entrée, souligna Bois-Gontran.

—C'est bien simple. Et d'abord que je vous dise.... Je ne suis pas une intrigante.

Loin de moi cette pensée! Bien mieux.... je vous trouve adorable.

—Comme ça, sans m'avoir vue!

—La beauté se trahit même sous le voile.

—Vous faites fausse route, mon cher. En supposant que je sois jolie, ma beauté est d'une essence telle....

—Que je vous trouverai divine.

—Justement.... En sorte que vous ne songerez plus à me faire la cour. Regardez-moi, maintenant....

L'inconnue ôta son voile; son manteau glissa sur ses pieds. Bois-Gontran resta ébloui.

—Ciel! s'écria-t-il, seriez-vous une enchanteresse, une fée?.....

—Je suis la Fée de Noël, répondit l'inconnue d'un ton grave, mais sans aucune pose.

—Mes compliments, madame, fit le Parisien sceptique, on n'est pas plus céleste. J'ai connu beaucoup de vos parcelles, à la Gaîté, au Châtelet; pas une....

Celles-là n'ont rien de commun avec moi. Et la preuve....

Elle tendit sa main à Bois-Gontran. Celui-ci voulut s'en saisir.... Il ne rencontra que le vide.

—Je m'explique maintenant, murmura-t-il très désappointé, comment vous êtes entrée chez moi.

—C'est bien simple, n'est-ce pas!

—Quand on est un par esprit.... fit le clubman avec quelque dédain.

—Et qu'on se sait à Fabri des entreprises de certains *jeunes gens*....

—Chez qui on pénètre par le trou de la serrure.

—Pour savoir comment s'achèvera pour eux une nuit honnêtement commencée. Je ne vous importune pas au moins?....

—Nullement.

—Causons alors en camarades, voulez-vous?

—En camarades, soit! Cette qualité ne vous offense pas?

—Au contraire, je recherche l'intimité chez tous.

—Vous êtes, vraiment, une bien bonne fée. Je regrette beaucoup de ne pouvoir vous serrer la main.

—Une bonne fée, vous l'avez dit. Mon rôle est, d'ailleurs, très simple. Il procède de deux vertus qui s'accordent au mieux: l'Espérance, qui donne la joie aux riches, et la Charité, qui fait vivre les pauvres. J'ai passé, cette nuit, par le palais et la mansarde; j'ai visité les grands et les petits. Aux uns, j'ai fait entrevoir la réalisation du but convoité, aux autres, j'ai apporté la satisfaction d'un bien-être matériel; à tous, j'ai laissé un peu de joie.

—J'avoue que ce rôle est tout à fait méritoire, convint Bois-Gontran avec un peu d'ironie. Je vous savais la joie des petits enfants, mais j'ignorais que vous vous intéressiez aux grandes personnes.

—Aux grandes personnes comme aux petits enfants; je vais vous en convaincre.

En même temps, la Fée de Noël tira des plis de son vêtement, fait d'azur et d'or, une mignonne lumelle tout étincelante de diamants, un véritable chef-d'œuvre de joaillerie, et la tendant au jeune homme:

—Regardez, dit-elle.

Bois-Gontran prit la lumelle et regarda. Aussitôt mille scènes charmantes de la vie intérieure passèrent sous ses yeux. Les mansardes avaient un air de fête. Des reliefs de souper étaient encore sur la table; des pièces de monnaie s'étalaient sur les meubles. Chez le riche, sous un autre aspect, même calme, même apaisement. Les visages partout rayonnaient de joies intimes et sereines. Les projets les plus lointains apparaissaient à tous un co tentement de réalisation certaine et immédiate. En avant des couples heureux accourus en foule, se détachait, dans le rayonnement de la lune de miel, une idylle de jeune ménage.

—Le Pays de Tendre, murmura Bois-Gontran, tout à fait sympathique.

—Le vou le plus cher à ces deux-là, estima la Fée avec modestie, ne manquera certainement pas de se réaliser.

* * *

—Et maintenant, interrompit la Fée, au bout d'un moment, fées-vous connaître? Croyez-vous en moi pouvoir?

—Ma céleste amie, proclama Bois-Gontran, votre art est prodigieux! Je ne vous aurais jamais crue capable de faire autant de bien. Vous êtes la reine des bonnes fées, et je m'explique maintenant pourquoi la fête de Noël est si populaire en tout pays. Je dois vous dire aussi que vous avez là une fameuse lorgnette. Je regrette vraiment qu'elle ne soit pas à vendre.

—Vous n'avez pas tout vu, annonça la Fée, sans prendre garde à la plaisanterie.

Elle avait repris son merveilleux bijou. Un instant elle l'éleva à hauteur des yeux et sembla s'appliquer à le remettre à point.

—Vous allez me faire voir, je gage, quelque chose de tout à fait nouveau! dit Bois-Gontran, intrigué.

La Fée eut un sourire énigmatique.

—Ne devriez-vous pas, cette nuit, demanda-t-elle, aller souper autre part qu'en famille?

—Avec mes amis du cercle.

—De gais compagnons, je crois....

—Très gais.... Gros-René, Dhironde, Nadaillac, Labastide.

—Lequels avaient pour *invitées*....

—Oh! des invitées de hasard: Georgette Mignon, Ernestine Frimousse, Eglantine Cornu, Rosa Belh, Ernestine Crampon.

—La fine fleur, enfin! Le hasard fait, parfois, de drôles de choses. Le monde où l'on s'amuse a toujours piqué ma curiosité; souffrez mon indiscrétion....

La Fée consulta elle-même sa lorgnette et la promena attentivement en divers sens.

Tout à coup elle partit d'un éclat de rire, un rire exhérant, prodigue, argentin, qui retentit jusqu'au fond de l'appartement.

Bois-Gontran en fut comme scandalisé.

—Elle s'amusent donc bien? demanda-t-il non sans quelque inquiétude.

—Enormément! répondit la Fée, qui avait peine à se contenir et qui continuait à regarder obstinément.

—Gros-René, énuméra le clubman, est un officier de dragons qui porte allègrement la fôte.

—Panache à part! s'écria la Fée avec un nouvel éclat de rire. Il dort sur le divan. On l'a laissé pour écho....

—Dhironde!.... Dhironde est réputé pour ses succès.

—Dhironde!....

Un nouvel éclat de rire accueillit ce nom.

—Nadaillac est un roué doublé de poète, continua Bois-Gontran.

Nouvel éclat de rire.

—Quant à Labastide, joueur magnifique et souvent heureux....

La Fée, cette fois, eut un haussement d'épaules et un geste de pitié.

—Un vient de lui coûter vingt-cinq mille francs, annonça-t-elle, et il ne les a pas!

—Vingt-cinq mille francs!

—Au fait, mon cher, si vous regardiez à votre tour vos amis, cela vous instruirait peut-être et vous profiteriez de la leçon. Voulez-vous?

Elle passa la lorgnette; Bois-Gontran regarda.

—Voyez-vous Gros-René?

—En plein.... sur le divan.

—Et Dhironde!.... Un peu plus loin, par là.... l'homme à succès?

—Ah! le malheureux!.... Est-ce bien Eglantine Cornu que je vois? Faux cheveux, fausses dents, fausse tournure, ensemble déplorable....

—Daignez, maintenant, accorder un regard à Nadaillac, le roué doublé de poète. Par ici....

—Chez Georgette Mignon. Un intérieur sainf.... Les scellés sur les meubles.... Georgette raconte ses malheurs.... On vendra lundi. Bon! voilà Georgette qui se trouve mal....

—Et Labastide? Ne vous détournez pas.... Fait il assez grise mine? Et les autres?.... Voyez-les tous.... Voyez-les bien, mon cher....

—Je conviens, accorda Bois-Gontran, qu'ils sont très ridicules! C'est un désastre auquel ils ne s'étaient certainement pas attendus. S'ils savaient mon indiscrétion, ils ne me pardonneraient pas de les avoir rus en aussi piteux état.

—Vous manquiez pourtant à cette fête! Peut-être regrettiez-vous, en allant remplir un devoir de famille, de n'en avoir pas votre part?

—Je ne regrette rien, je vous assure.

—Après ce que vous avez vu.... parlez! Mais avant?

Ma Fée était railleuse, impitoyable. Bois-Gontran ne trouvait rien pour relever ses amis d'une disgrâce qu'en tout autre moment il eût sans doute partagée. Il risqua pourtant quelques plaisanteries pour répondre à ce persiflage.

—Je suis fixée! s'écria en guise de conclusion la belle visiteuse. Votre monde, envisagé de loin comme nous venons de le voir, est toujours drôle, grotesque même à l'occasion, vous en avez la preuve; convenez que ceux qui en sont nus s'amusent pas toujours.

Eu parlant ainsi, la Fée avait repris sa lorgnette. Elle la porta encore une fois à ses yeux et partit d'un nouvel éclat de rire.

Au même instant, la lampe pâlit.... Bois-Gontran voulut la raviver. Quand il se retourna, la Fée avait disparu. Il entendit seulement une voix, restée mystérieuse, qui lui disait:

—Au revoir, Bois-Gontran! A l'an prochain! Rappelez-vous de la bonne Fée de Noël, et soyez, si m'en croyez, tout à fait de bon parti. Au revoir!

—Ma foi, murmura le clubman, elle a peut-être raison. Je crois qu'il est temps de se ranger.

Aussitôt, gagnant sa chambre à coucher, il ajouta tout endormi:

—C'est égal, je regrette bien qu'elle n'ait pas oublié sa lorgnette.

E. DE MOLÈNES.

(Dans la *Liberté*).

M. Victor Tixier écrit, dans la *Chasse Illustrée* de Paris, sous le titre de "une bécasse":

Toute peau humaine recouvre l'orgueil, a dit excellemment un sage hindou, pensant, peut-être chinois, je ne sais. Ulysseur, je ne sais pas tenu d'être exactement renseigné sur ce point, puisqu'il est convenu que le contact fréquent de la *sauvagine*, disait le bonhomme Du Fouilloux, donne aux chasseurs une teinte plus ou moins accentuée de sauvagerie.

C'est pour sauvegarder leur amour-propre, pour se venger peut-être de leurs fréquentes déconvenues, que les disciples incorrects de saint Hubert ont fait à la bécasse une réputation de stupidité. Je le reconnais humblement, dans mes luttes avec cet intelligent oiseau, j'ai été fréquemment battu.

La médisance du convaincu est une insurrection du moins habile contre le plus fin. Ils sont trop verts, n'est-ce pas? Il serait bien plus adroit de confesser cette finesse supérieure. La victoire ne serait-elle pas plus glorieuse? Mais la nature humaine éprouve un frissement d'amour-propre au contact d'une supériorité incontestable. De là, le triste besoin du dénigrement.

Je remarqui un jour, dans une clairière, une bécasse belle à tirer. Après avoir mis entre elle et moi une distance rassurante, elle éleva son vol, et tournant la tête du côté, elle sembla me dire: "Me vois-tu bien?" Puis elle se posa ostensiblement au pied d'un bouleau.

J'avais alors l'expérience de cinquante-trois passages, je dultrai une fusée. Mais, dans une heure vous serez exécutée, et vous pourrez réfléchir après à la triste conduite qui vous aura menée jusqu'au billot!"

Cueilli dans les *Petites Affiches* de Paris:

Il y a promesse de mariage entre:

M. Lelièvre, rue des Halles-Centrales, et Mlle Caille, rue du Champ-de-l'Alouette.

M. Lenglet, rue de Londres, et Mlle Laillemand, rue de Berlin.

M. Chanteur, rue du Cygne, et Mlle Bouglant, rue du Petit-Hurleur.

Un nouveau traitement de la phtisie.

M. Henri de Parville, dans une revue des sciences qu'a publiée le *Journal des Debats* du 31 décembre dernier, parle ainsi d'un nouveau traitement de la phtisie:

Bien original et tout à fait intéressant, le nouveau traitement que vient d'imaginer M. le professeur Cantani, esus le nom caractéristique de *bactériothérapie!* Réussira-t-il? C'est une autre affaire, mais il mérite assurément de prendre au moins place jusqu'à nouvel ordre parmi les grandes curiosités de notre temps.

La plupart de nos maladies sont produites par des microbes. M. Cantani s'est proposé de nous guérir avec l'aide des microbes. Ceci tuera cela, et la guérison viendra. La première vue, on se fait tenté de sourire de la méthode; au fond, elle apparaît comme très rationnelle. On l'avait déjà proposée pour la guérison des végétaux et notamment du phylloxera. M. Blanchard de l'Institut a dit, il y a longtemps déjà: Cherchez l'ennemi du phylloxera et installez-le sur les vignes; le phylloxera disparaîtra vite. Le difficile c'est de découvrir l'ennemi. On en trouve bien; mais, avant de se manger entre eux, les vivants commencent par manger la vigne. Il est à craindre qu'il en soit de même pour les microbes, pour les intimes de l'homme.

Quoi qu'il en soit, M. Cantani a fait de son côté un raisonnement très admissible. Tels microbes ont besoin d'air pour vivre, tels autres meurent dans l'air; tels vivent dans certains organes du corps, tels n'y vivent pas; quelques-uns sont très vivaces, d'autres peu résistans.

Il existe entre microbes à besoins analogues une concurrence parfois très grande, une véritable lutte. L'espèce la plus forte prend tout et l'autre finit par mourir d'inanition. Dès lors, pourquoi ne trouverait-on pas un microbe bénin qui détruirait le microbe assassin? Bref M. Cantani croit au microbe gendarme.

Et de fait il semble qu'il en ait trouvé un. Il a cherché le microbe qui débarrasserait l'espèce humaine du microbe si répandu de la tuberculose, et il a songé à celui que l'on rencontre partout, qui vit au milieu de nous, un microbe solide et énergique, le microbe, enfin, qui produit la putréfaction et qui répond au nom harmonieux de *Bacterium termo*. Cet infiniment petit aurait pu nous être très utile aussi; on pouvait le craindre, mais M. Cantini l'a introduit à profusion dans des organismes sains et il a reconnu qu'il n'était nullement malfaisant. Son innocuité démontrée, il a pu essayer de le faire pénétrer en grande masse chez un phtisique par un moyen bien simple. Il dilua de la gélatine liquéfiée et renfermant beaucoup de *bacterium termo*, dans du bouillon de viande, et ce bouillon fut vaporisé dans un vaporisateur ordinaire à la portée des organes respiratoires du malade. Le phtisique inhala cette vapeur à plusieurs reprises.

L'expectoration du sujet était purulente et chargée de bacilles tuberculeux. Au bout de quelque temps, on ne trouva plu trace de bacilles, bientôt on ne vit plus que des *bacterium termo* et finalement l'expectoration disparut. Avant le traitement, l'expectoration tuait les animaux auxquels on l'inoculait. Après, elle les laissa indemnes.

Cette expérience ne manque pas d'intérêt. Mais que d'objections! La lutte entre le bacille et le microbe semble se passer dans le poumon par la mort du bacille. C'est déjà bien, quoique ce ne soit peut-être qu'une apparence, puisque les deux ennemis, mis en regard dans une culture ordinaire, ne s'entre-détruisent pas; mais ce qui sera le résultat de la lutte dans les autres points de l'organisme? Il est vrai que M. Cantani n'a aucune préférence pour le *bacterium termo*. Il prend celui-là en attendant mieux. Et le mieux, à ce propos, ce serait de trouver un microbe qui, dans une culture convenable, se débarrassât du bacille! Donc nous en revenons au problème posé par M. Blanchard: Chercher le microbe.

M. Salama, de Pise, a voulu contrôler l'expérience de M. Cantani. Et nous devons ajouter tout de suite qu'il a obtenu par la même méthode une grande amélioration chez un phtisique qui présentait une grande caverne au sommet du poumon gauche. M. Salama mit ensemble du bouillon de viande, de la gélatine et de la peptone avec un peu d'eau de source. Bientôt apparurent plusieurs espèces de microbes, et entre autres le *bacterium termo*. On isola celui-ci, et l'on en obtint une culture pure au moyen de laquelle on fit des vaporisations. Le traitement fut commencé le 17 juillet. Cinq jours après, le malade allait mieux. Le 2 août, on ne distinguait plus de bacilles tuberculeux. Les *bacterium termo* avaient pris leur place.

Ces résultats sont encourageans: mais sont-ils dus véritablement à l'influence des *bacterium termo*?

Que deviendra la bactériothérapie? Evidemment on ne saurait le dire. Seulement il y a là une nouvelle tentative thérapeutique qu'il ne faut pas rejeter à la légère. Certes, il faut prendre garde que les microbes ne se réunissent pour tuer d'abord le malade avant de s'entre-détruire, ce n'est jusqu'ici ce qui semble le plus probable: toutefois, on a des exemples du contraire et les essais de M. Cantani méritent assurément d'être encouragés.

Après le vote de crédit de la Chambre française:

Un député reproche à sa femme de faire des dettes.

—Mon cher, si tu n'est pas partisan des crédits, comment se fait-il que tu viennes de les voter?

Guibollard lit sa gazette qui publie l'avis suivant:

"A partir du 1er janvier, le journal aura un caractère neuf."

—Sapristi! ajoute-t-il.... Si je pouvais faire changer celui de ma femme!

Maman à la petite Juliette, qui bat sa poupée:

—Arrête-toi maintenant: tu l'as assez battue.

—Non, je continue; je ne veux pas m'entendre dire, comme te le dit papa, que je suis trop faible pour mes enfants.

Une statistique bien curieuse:

"L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux" a voulu savoir quel a été le sort des soixante-seize présidents de la Convention:

Dix-huit ont été guillotinés, trois se sont tués, huit ont été déportés, six ont été incarcérés, quatre sont devenus fous et vingt-deux ont été mis hors la loi.

Tous ceux qui ont eu l'honneur d'être élus deux fois sont morts sur l'échafaud.

C'est très encourageant.

Une manifestation patriotique a eu lieu dernièrement, au cimetière de Maisons-Alfort, France.

Un groupe d'anciens combattants de la défense nationale a porté sur le monument érigé à la mémoire de 245 soldats tombés sur le champ de bataille en 1870, une magnifique couronne d'immortelles, portant l'inscription:

Aux vaillants défenseurs de la Patrie.

Une grande plaque en marbre vient d'y être posée. On y lit:

La commune de Maisons-Alfort reconnaissante.

M. et Mme Prudhomme veulent acheter un poêle.

—Surtout, qu'il ne risque pas de nous asphyxier.

—Dans cette crainte, d'ailleurs, continue M. Prudhomme, nous ne l'allumerons jamais.

Le musée Carnavalet de Paris a acquis le sabre offert par le Directoire exécutif à Masséna, le 20 floréal an V, quand il vint à Paris, envoyé par le général Bonaparte, apporter les drapeaux pris par l'armée d'Italie et les préliminaires du traité de Léoben.

Ce sabre est exposé dans la salle Lieville, en pendant au curieux sabre des conventionels délégués aux armées.

Les étrennes:

Son papa demande à Toto s'il veut qu'il lui achète des livres.

—Oh non, tu m'en as déjà acheté l'année dernière; cette fois-ci, j'aime mieux que tu m'achètes des kilos de bonbons!

En faisant des fouilles autour de la petite ville de Cherchell (Algérie), des officiers ont découvert, récemment, une statue de Jupiter mesurant deux mètres de hauteur. Elle appartient à l'art romain, de l'époque des Antonins.

Jeu des périphrases:

Une façon d'avouer qu'on n'a pas pu aller à une première représentasion sans convenir d'avoir été seulement à la seconde:

—J'y suis allé le lendemain de la première

Aux Champs-Elysées:

Deux mendiants du quartier rencontrent un confrère qui les salue avec respect.

—Laisse donc! dit l'un des deux mendiants à son camarade qui veut rendre le salut, c'est un pas grand'chose!....

—Bah!

—Il mendie à Grenelle!

Entre amis.

—Est-ce que ce cabinet de lecture est tranquille? Peut-on s'y recueillir?

—Oh! ne m'en parlez pas, les habitués se disputent les journaux.... comme des chiffonniers.

Le gouvernement italien est actuellement en négociation avec les héritiers du duc de Ripalda, pour acheter le palais de la Farnésine, qui renferme les célèbres fresques de Raphaël.

Au bal du tribunal de commerce à Paris.

Mme X.... fait son entrée au bras d'un ensigne de vaisseau en grand uniforme. Une amie avec jalousie:

—Est-elle heureuse d'avoir un pareil cavalier!

Une autre amie, dédaigneusement:

—Bah! à bon vin pas d'enseigne!

Un ingénieur appareil, destiné à réaliser de fortes économies dans le service des postes, vient d'être inventé.....en Angleterre et placé dans les bureaux des postes, dans les gares, la Bourse et dans d'autres lieux publics de Londres.

C'est un espèce de pupitre à deux tiroirs; dans l'un se tiennent des cartes postales, dans l'autre des enveloppes avec timbre. Il suffit de mettre un pentex dans un petit trou pratiqué au-dessus du tiroir aux cartes pour qu'immédiatement une carte sorte, et deux pences dans l'autre tiroir pour que celui-ci vous remette une enveloppe.

Afin d'éviter que l'on ne mette dans ces tiroirs des boutons au lieu de pièces de monnaie, les pupitres sont placés de telle sorte qu'ils ne peuvent échapper à l'attention des surveillants des salles.

Les archéologues de la Loire-Inférieure, France, sont dans la joie. En faisant des fouilles aux environs de Nantes, ils ont découvert les fondations d'un vaste hippodrome et une voie romaine conduisant à la Loire.

Là, on a trouvé quantité de villas prouvant l'existence d'une ville; un théâtre contenant quatre mille places; de nombreux bijoux, des poteries. Les savants cherchent des inscriptions pouvant préciser une époque.

Le comité des inscriptions parisiennes, poursuivant son œuvre d'enseignement populaire, a adopté la rédaction de diverses inscriptions qui seront soumises au conseil municipal.

Sur l'hôtel des postes, du côté de la rue Jean-Jacques-Rousseau, une plaque doit rappeler que là s'élevait autrefois l'hôtel ou est mort Ta Fontaine.

Pareilles plaques seront posées: 144, rue de Rivoli, emplacement de l'hôtel où fut assassiné l'amiral Coligny; 5, rue de la Banque, où est mort Bougainville; 51, rue de Charenton, où mourut Vaucanson; 108, rue du Bac, où Laplace est mort.

Une inscription doit être placée 32, rue du Montparnasse, pour rappeler qu'Edgar Quinet habita cette maison de 1840 jusqu'au commencement du second Empire.

Rue de l'Ancienne-Comédie, 14, une autre inscription doit apprendre que là se trouvait, de 1689 à 1770, l'hôtel des comédiens ordinaires du roi.

Enfin, sur le quai de la Conférence, une inscription indiquera qu'il se trouvait là une porte de Paris, construite en 1932 par l'architecte Pidoux et démolie en 1730.

Un émouvant suicide a eu lieu, dernièrement, à Lille, France.

Une femme mariée s'est rendue dans un grand café de cette ville, où se trouvait son mari, et là, en présence de celui-ci, elle s'est tirée un coup de revolver au cœur. La mort a été instantanée.

Le cadavre a été transporté à son domicile; on trouva sur la table de sa chambre une lettre écrite par la malheureuse, et dans laquelle elle avouait la cause de la funeste résolution qu'elle a si courageusement accomplie: après avoir trompé son mari pendant plus de trois ans, elle s'était sentie prise de remords et avait cru pouvoir racheter par la mort son infidélité.

Un fâcheux, comme il s'en trouve beaucoup dans les salons officiels, accosta l'autre soir le colonel Tcheng-Ki Tong de questions ineptes sur les mœurs et coutumes chinoises.

—Par exemple, colonel, pourriez-vous me dire pourquoi on raccourcit les pieds de vos charmantes compatriotes?

—Rien de simple, répondit Tcheng-Ki-Tong. On raccourcit les pieds des femmes pour que ça tienne moins de place quand elles les mettent dans le plat!

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 16 janvier 1886

COMPTOIR D'ESCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$1,405,329 00	123,177 00
Même temps la semaine dernière..	1,967,097 00	143,306 00

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (étalon....	au pair
(trade dollar).	78 c
Prix de l'argent en lingots à Londres.....	46 11/16

MONNAIE ETRANGERE.

Dollar mexicain.....	79
Pièces de 5 francs.....	80@
Pièces de 20 francs.....	$3,80@ 3,90
Souverains.....	4,80@ 4,95
Pièces de 10 thalers.....	7,50@
Doublons espagnols.....	15,40
Doublons patriotes.....	15,35
Doublons mexicains.....	15,40
Pièces de 20 pesos mexicains.	—@ 19,40
Or de l'Amérique du Sud.....	80c par pes
Or de Californie.....	4,60@ 4,74
Or américain, poids léger.....	72@90 osc
Or américain, mutilé.....	95@ 97
	5 00@ escompte

MARCHE MONETAIRE.

L'argent est en demande modérée et stable.

Prêts sur demande: aux banques 7 a — pour cent; en dehors des banques, 5 a 7 pour cent.

Les taux d'escompte par au sont comme suit:

Papier de commerce exceptionnel.	8 pour cent
A1.....	8 "
Prêts sur garanties collatérales..	5@7 "
Hypothèque A1.....	7@8 "

CHANGE.

REISCHMARKS—Commercial 94½@94⅝

LE STERLING est stable.

eEscomptement de traites A1 clear..... 485 @ 486

eTraites de banques..... 487½

eSolvant pour.....

Les FRANCS sont stables.

eFrance de commerce..... 5,19½@5,18¾

eTraites de banques..... nom.

eSolvant pour.....

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.

Traites de commerce 75c à $1.00 de prime.

Les banques tirent des chèques à $1 50 de prime par $1,000.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureau à 11 A. M.

100 actions du Waterworks Co.....	$ 60
100 do do	59⅞
100 do do	59¾
$5,000 Louisiana 4's.....	72⅜

Bureau à 2 P. M.

25 actions du CC Slaughterhouse Co....	82½
25 do do	82½
25 actions du Waterworks Co.....	$ 59½
$10,000 Louisiana 4's.....	72
$2,000 City Consol (Crossman) Bonds..	105

An-dehors de la Bourse.

150 actions du Waterworks Co.....	$ 60½

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur	Offre
Banques.	au pair	de
Canal & Banking Co.....	100	130
Citizens.....	100	135
Germania National.....	100	50
Germania Savings.....	100	136
Hibernia National.....	100	112
Louisiana National.....	100	115
N Orleans Gas & Savings.....	100	116
N O National.....	100	2x1
People's.....	50	53
State National.....	100	115
Union National.....	100	102¾
Whitney National.....	100	105
Compagnies d'assurance.		
Crescent Ins.....	100	79½
Factors and Traders Ins.....	100	91
Firemen's.....	50	.....
Germania Ins Co.....	100	.....
Hibernia Ins.....	40	.....
Home Ins.....	40	25
Hope Ins.....	100	.....
Lafayette.....	50	70
Merchants Mutual.....	100	55
Mechanics and Traders.....	100	.....
N Orleans Ins Assn.....	50	20½
N Orleans Ins Co.....	50	41½
People's Ins.....	25	14
Sun Mutual Insurance.....	100	120
Southern Ins Co.....	100	.....
Teutonia.....	100	.....
Chemins de fer urbains.		
Carrollton.....	100	96
Crescent City.....	100	72½
Canal and Claiborne.....	100	.....
New Orleans City.....	100	99½
Orleans.....	50	39
St-Charles Street.....	50	76½
Actions diverses.		
Blenville Oil Works Co.....	100	40
C C Slaughter-house.....	100	27½
Imp Boiler and Wareh.....	100	.....
Jeffer City Gas Light Co.....	100	.....
Louisiana Ice Man Co.....	50	12½
La State Brewery Co.....	100	.....
La Oil Co.....	100	.....
Metairie Cemetry Assn.....	100	.....
N O Gas Light Co.....	100	102½
N O Waterworks Co.....	100	59⅝
2 Planters Crescent Oil Co.....	100	.....
Sugar Stock Exch.....	60	57
Sewer & Mfg & Export Co.....	100	.....
South Western Brewing Assn.....	100	.....
Tri Light Co.....	100	44
Bons d'Etat.		
Louisiana 4's.....	72⅛	72¾
" Three (baby bonds).	49	53
Bons de ville.		
Premiums.....	98	98¼
Premium drawn bonds.....		.....
Privilege on Improvements.....		105½
Consolidated 5's.....		105½
" Crossman.....	105	106
Consolidated Extended.....	90	92
" " Crossman.	101½	103
Extended 6's.....	109	.....
" Railroad.....		.....
" Waterworks.....		.....
" Park.....		.....
City 6 00 certificates.....	101¾	102½
City 6 00 Cist for Consol Coup	102¾	103
City 7's.....	107½	.....
Bons divers.		
U S 4 00.....	122½	.....
Canal & Claiborne St RR mort.....		.....
New Orleans, St Louis & Chicago RR		
Jackson RR 1st mort.....	101	.....
Jackson RR 2d mort. coup.....	116	118
Jackson RR 2d mort. debt.....		.....
Morgan's L & T 1st gold mort.	75	.....
N O Pacific RR 1st gold mort.	53	.....
St Charles Hotel Co mort.....		.....
Crescent City L RR.....		.....
N O City RR Co mort.....	110½	.....
St Charles St RR mort. 15's yrs	110	.....
N O Waterworks 1st mort.....	110	112
La Ice Mfg Co mort.....	101	.....
Levee S. Cotton Press mort.....		.....
Certificats et Warrants.		
State Warrants Ordin. 1884.....	75	.....
do do 1885.....	78	80
Police Cts.....		.....
School Cts.....		.....
City Scrip, old.....		.....
" new.....		.....
Jan. In. Cts. on State Consols.		.....
Cts émis en vertu de l'acte 93 de 1880.....	44	.....
Unpaid State Coupons No 12 (janv. 1880).....	20⅝	.....
Unpaid State Coupons prior to No 12.....	36	40
Unpaid City Coupons.....		.....
Half paid Coupons.....		.....
State School Warrants.....		.....

1 Avec dividende. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Crossman's issue. 6 New Stock.
*Pour moins de $5000 et plus de $1000

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques de coton nous viennent du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHÉ DE LA NLLE-ORLEANS.

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a reçu rapports aujourd'hui des ventes de 5,000 balles, comprenant 900 balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est ferme.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅜c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats, — balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary.	6½	6½	6½
Ordinary.....	7 7/16	7 7/16	7 7/17
Good Ordinary.